

Possibilité de guérison naturelle de la borréliose de Lyme

Par le Dr. Wolf-Dieter Storl, Ethnobotaniste

Dans le rituel de sauna nocturne dans une hutte auquel je participais il y a sept ans, il n'y avait pas de bon génie. Il s'est enfui par les fentes de la mauvaise isolation de la hutte. Alors que, pour me rafraîchir, je me roulais à l'aurore dans la rosée de l'herbe, une tique s'attacha sous mon ventre. Je ne l'ai pourtant remarqué que deux jours plus tard. L'acarien m'avait agressé alors que j'étais dans une situation de faiblesse immunologique, de toute façon surmené et stressé. Peu après, il se forma une auréole rouge, la prétendue *Erythema chronicum migrans*. Par ailleurs, je ne me sentais pas trop bien, j'étais fatigué et irritable, j'avais des migraines, dormais mal, ma vue avait baissé et le ganglion de l'aisselle se mit à enfler quelque peu. Le Dr. Häringer, médecin réputé, qui par ailleurs s'engage énormément en phytothérapie, diagnostiqua une Borréliose et parla avec insistance à ma conscience : "Lors d'une borréliose, cela s'arrête avec les plantes, ici ne peuvent aider que les antibiotiques et sous forme massive! Sous formes d'images frappantes, il me représenta le déroulement d'une infection à la bactérie *Borrelia burgdorferi*: Si l'on ne faisait pas l'approche immédiate avec les antibiotiques, l'infection se transformerait en stade 2, avec des déficits neurologiques, paralysies, arthroses et éventuellement méningite (Meningoencephalitis) ou aussi des problèmes cardiaques. Au troisième stade, on atterit en fauteuil roulant, parce que les articulations défont et en dernier lieu cela peut déboucher sur des troubles de la coordination des mouvements (ataxie), des inflammations articulaires, neuroborréliose et même amener à de sévères psychoses. La bactérie est une parente du spirochète de la syphilis. Et comme cette terrible maladie vénérienne, cette infection est récidivante, ce qui veut dire que la maladie a un cursus en palier, les symptômes cessent de temps en temps, de telle sorte que le patient pense qu'il est sur la voie de la guérison et les symptômes réapparaissent de plus belle. C'était naturellement effrayant. Habituellement, je soignais mes maux avant tout par les plantes, cataplasmes et sommeil. Que devais-je donc faire dans ce cas, j'avais finalement une famille à entretenir. Il a quelques années, consécutivement à un traitement aux antibiotiques, j'en étais venu à une surinfection qui m'a sévèrement fait souffrir durant des années; Par ailleurs, j'étais pleinement conscient que les antibiotiques n'étaient consommables qu'avec très grande prudence parce qu'ils représentent une agression massive du système immunitaire : ils détruisent la flore intestinale, qui est un constituant fondamental de notre auto-défense; ils génèrent dans notre corps un environnement sympathique pour toutes sortes de mycoses et favorisent les *Candida albicans* et autres, provoquent des réactions allergiques jusqu'au rare et menaçant choc anaphylactique. Notre métabolisme qui normalement nous protège des infections peut être perturbé.

J'étais sans cesse tourmenté. Etais-je quelque part paranoïque de ne pas vouloir accepter cette cure d'antibiotiques ? En était-il vraiment ainsi, que dans ce cas, il n'y ait pas une seule plante ? J'avais le sentiment qu'il y avait urgence. Chaque jour-c'est ainsi que je me le représentais- les spirochètes se multiplieraient et envahiraient mes articulations, cerveau et autres organes vitaux. Je lus tout ce qui concernait ce thème. C'est là que je suis tombé, dans un manuel pour diagnostics et thérapies „Consilium Cedip Practicum“ (1995) sur une statistique qui affirmait que 23,8% des ouvriers forestiers allemands avaient développé des anticorps à la borrelia, sans que d'ailleurs ils ne le sachent ou ne s'en soient jamais rendus compte qu'ils avaient été infectés. Une étude de l'American Medical Association (1995) mettait en évidence que seulement la moitié des patients avec un diagnostic positif de la borréliose en souffraient effectivement. Si notre système immunitaire avait la faculté de produire des anticorps contre les spirochètes, alors il serait donc logique de le soutenir par tous les moyens. Comme les antibiotiques sont immuno-suppressif, donc tempérant nos défenses, il me sembla -ainsi fût ma conclusion- qu'ils ne devaient pas représenter le „moyen thérapeutique“ le plus approprié.

Remèdes naturels reconnus de guérison

La meilleure cure serait de renforcer les défenses immunitaires. Les mesures suivantes pourraient dans ce cas être bénéfiques :

1. Assez dormir
2. Activité au grand air et au soleil
3. Un régime approprié avec beaucoup de fruits et légumes frais, avant tout carottes et betteraves rouges qui contiennent beaucoup de carotène, importante dans les luttes contre les infections. De même de l'ail, l'ail des ours ou l'oignon dont les alcaloïdes (Allicin) génèrent un effet anti-microbien et simultanément remontent l'activité des globules blancs (cellules tueuses NK)
4. Un renforcement du système immunitaire avec l'adjonction du rudbékia pourpre (*Echinacheae*). En thérapie de soutien de borréliose, le célèbre phytothérapeute américain Dr. James A. Duke, prescrit une cure de 3 semaines dans laquelle on prends par jour 6 gélules respectivement de 450 mg¹ de cette poudre stimulante des défenses.

Ces dispositions de remèdes naturels sont raisonnables. Elles ne font cependant office que de soutien. Je ne pense pas que dans un cas d'infection grave, en l'occurrence une borréliose de lyme, cela soit suffisant. C'est donc ainsi que je suis allé chez mon voisin et ami, le Dr Gerhard Orth² autrefois éminent guérisseur que je qualifiais de „non orthodoxe“. Oui, me dit-il, j'ai eu déjà toute une ribambelle de patients qui malgré leur traitement Tetracycline, Penicilline, Erythromycine, Cephalosporine et autres antibiotiques, se sont trainés dans ma salle d'attente en fauteuil roulant ! Comme il a constaté mon effarement, il s'est empressé de rajouter „pas de panique, il n'y a pas de raison que cela aille jusque là“.

La thérapie du Dr. Orth s'énonçait ainsi :

1. En premier lieu, 2x par jour 5 tablettes „Multiplasan“, à consommer avec beaucoup de liquide. Multiplasan, élaboré à partir de multiples plantes, concassées et transformées en pillules était antérieurement –je le dis sans reproche- un remède vétérinaire prévu pour les problèmes gastriques des chevaux. J'ai donc analysé le contenu de ce médicament à chevaux. Les comprimés se composaient dans leur plus grande majorité de plantes stimulant les tissus du foie et de réduction de bourgeons, de l'achillée jusqu'à la chicorée. C'était dans mon esprit, sans aucun doute, une thérapie de bon sens. Il est indéniable, dans les maladies infectieuses, qu'il faille assister le foie dans ses fonctions d'élimination et de renouvellement des cellules. Entre-temps, j'avais réceptionné venant de Suisse, une préparation indienne de plantes, venant des hauteurs himalayennes, stimulant et assistant les fonctions du foie, commercialisée sous le nom de Liv52. J'estimais que cette préparation était tout aussi appropriée. Aussi de la tisane d'achillée (3tasses/jour), racines de pissenlit, origan du marais (*Eupatorium perfoliatum*) ou une préparation de Chardon Marie auraient des effets similaires.
2. En partenariat des pillules pour le foie, le patient devrait boire tous les jours jusqu'à un litre de tisane de verge d'or (solidago) – de préférence un mélange de l'espèce européenne (*Soldiago virgaurea*) et de la canadienne (*S. canadensis* ou *S. gigantea*). Cette tisane (1cà soupe/litre) est à infuser avec de l'eau brûlante ou alors macérée, durant 8 heures, dans de l'eau froide, avant d'être ingurgitée. Cela stimule les reins et les préserve de l'excitation que peuvent éventuellement provoquer les baies de sureau entrant dans la composition du Multiplasan.
3. S'enduire le corps (3x par jour, avant tout les articulations des genoux et des coudes) avec les huiles aromatisées; la H-14. Cette huile se compose de 3 parts d'huile d'olive, pour 2 parts d'huiles essentielles (baie de sureau, menthe, kalmus, anis, romarin, cumin, fenouil, eucalyptus, citron, mélisse, sauge, citronnelle, thym, canelle, girofle). Cette formule fut développée par le Dr Orth, en s'appuyant sur les études du médecin français Dr Jean Valnet, pionnier de l'aromathérapie. Ces huiles, absorbées par la peau, se

¹ D'après la prescription du Dr. James A. Duke, „Die Grüne Apotheke“. 1997. Rodale Press.

² Adresse: Dr. Gerhard Orth, Schlossstrasse 19, D-88353 Kißlegg; Tel. 0049 (0)7563-90 89 50; Fax –39 95

déploient dans le corps et ont un effet de ralentissement des germes de la bactérie.³ Ils ralentissent la prolifération de la bactérie de la borréliose.

4. En supplément, le Dr. Orth prescrit 0,5 g de Propolis-Poudre (substance résineuse, riche en Benzencarbon- u. Phenylacrylsäuren, Benzyl- u. Phenylalkohole et Flavonide) avec 0,5 g canelle, à consommer dans de la compote de pomme ou du yaourt. Là également, on cible une action anti-microbienne.

. Je suivis les conseils du Dr Orth et remarquais aussi, que j'allais mieux. Cependant, j'avais encore le sentiment que les borrélias continuaient à m'épier et à attendre l'instant approprié, lors d'une baisse de mes défenses immunitaires, pour pouvoir à nouveau se répandre et se multiplier.

Contre chaque maladie, pousse une plante

Lors de mes études d'ethnologie, j'ai toujours été rendu attentif au fait que dans la plupart des peuples, -comme également autrefois chez nous en Europe- la conviction demeure que pour chaque maladie existe une plante. Cette croyance fût ébranlée dans les pays occidentaux lorsque se déploya, venant avec Colomb de la mer des caraïbes, la fulgurante épidémie de syphilis. Aucune plante des bonnes vieilles guérisseuses, encore moins celles des moines ne purent enrayer la terrible épidémie. Ni les émoulliantes et soulageantes „plantes de Vénus“, comme la mauve ou l'achillée, encore moins leurs contraires institués „plantes de Mars“ ne purent juguler la maladie vénérienne; On se saisit de l'alchimie arabe par les toxiques préparations au mercure, ainsi a vu le jour la médecine allopathique. Nonobstant, il n'y eut pas de véritable raison d'écarter une phytothérapie, car les indiens des caraïbes soignaient la syphilis par une combinaison de bains de vapeur, régime alimentaire spécifique et décoction à base de résine du Gujak (*Guajacum officinale*).

Entre-temps, des études démontrèrent que les bains de vapeur qui montent la température du corps à 42°C associés avec boisson en grande quantité de décoction de Gujak étaient absolument en mesure de tuer les spirochètes de la syphilis dans notre corps.⁴ Le bois de Gujak, introduit par la maison de commerce Fugger manqua cependant de cette brune, visqueuse, âcre et amère substance : la résine; l'on renonça à la thérapie de sur-transpiration ainsi que sur les mesures de diététiques. Il n'y a donc aucun miracle, à ce que l'on ait abandonné définitivement les moyens de guérison phytothérapeutiques

Théoriquement, cette Syphilistherapie (Guajacum, sauna, régime) pourrait être préconisée aussi dans le cas de borréliose puisqu'il s'agit de la semblable et récurrente infection causée par spirochètes.⁵ Les américains ne parlent pas sans fondement de la „syphilis du daim“ (*deer syphilis*). En phytothérapie, le Guajacum est encore occasionnellement utilisé pour du rhumatisme articulaire, arthrose et maladies de la peau : (Dosage : 1g résine pour 250ml d'eau à boire par petites gorgées ou alors la teinture 20 à 30 gouttes à prendre journellement). Malheureusement une résine de Gujak de bonne qualité est pratiquement introuvable.

Je me mis à penser que, peut-être, il existait une autre plante qui soit à la hauteur de cette maladie, une herbe qui pourrait pousser de par chez nous et qui soit plus accessible.

³ Jean Valnet, *Aromatherapie*. 1992. München.

⁴ Barbara Griggs, *Green Pharmacy*. 1997. Rochester, Vermont.

⁵ Les borrélias également, qui prolifèrent au mieux dans une température de 36° C, deviennent inactives lors d'une élévation de température du corps à 42° C.

La syphilis du daim

Dans le très compétent livre *The Book of Herbal Wisdom*, du phytothérapeute américain Matthew Wood, je fus enfin fondé.⁶ Wood, un expert de la séculaire transmission des médecines par les plantes en Chine, reconnaissait que les chinois utilisaient le chardon (*Dipsacus asper* oder *D. japonica*) lors d'une sphère de symptômes qui correspond entièrement à celle de la borréliose. Ils appellent cela, *Xu Duan* „(reconstitution de ce qui est brisé)“ et l'utilisaient pour les articulations et muscles traumatisés. Il est reconnu pour l'un des meilleurs remèdes pour les viscères „*Yin* „rein qui stocke l'essence“ et „foie qui stocke le sang“. Lorsque le (*Chi*), dont le siège sont les reins, s'affaiblit, alors tout ce qui est colonne lombaire, les articulations des genoux deviennent faibles, rigides et douloureux. Lorsque le foie (*Jin*) a des carences, ce seront les muscles et tendons qui sont affaiblis: ils se distendent et deviennent sujets aux inflammations. L'opinion de la médecine chinoise, soutient que la syphilis détruit l'ensemble du Yin, dont les reins et le foie, ce qui entraîne la destruction des os, des articulations et des cartilages. Physiquement cela a pour conséquence, que l'être humain perd sa stature „il s'effronde aussi psychiquement“.

D'après Matthew Wood, la borréliose de Lyme, la „deer-syphilis“ serait une forme moderne du „miasme syphilitique“ (d'après Hahnemann enseignant homéopathe).⁷ D'après Wood, les spirochètes transmis par les tiques aux chevreuils s'attaqueraient aux repousses de leurs bois, cependant chez l'homme, ils opèrent comme une infection syphilitique en produisant des inflammations chroniques des muscles et articulations.

Ce renseignement, suivant les prescriptions de la médecine chinoise, amena Wood à mettre au point une teinture alcoolisée à partir des racines de chardons (cardère) de nos régions (*Dipsacus sativa*; *D. fullonum*, *D. sylvester*). Avec elle, il soignait les cas de borréliose dans sa clientèle.

Elaboration de la teinture de cardère (d'après Mathew Wood):

Les racines de cette plante bisannuelle seront récoltées en automne, hiver ou printemps (avant qu'elles ne montent en tiges). Elles seront nettoyées, réduites avec soin et mises en pot en verre avec fermeture vissée, après avoir été recouvertes d'alcool de grain ou de la vodka.

Après une macération de 3 semaines (pot dans un endroit chaud), l'extrait est prêt.

Dosage: 3 gouttes, 3x par jour.*

Durée de la cure : 3 à 4 semaines. Il serait favorable de reprendre de cette teinture dans les 12 prochains mois, à raison de 3 jours/mois.(ce qui devrait prévenir l'expansivité possible, mensuelle des borrélioses).

**Remarque:* L'indication de 3 gouttes 3x/jour est hypothétique. Mon expérience personnelle, démontra que la quantité 1 cuil/thé, 3x /jour pouvait être atteinte.

Le premier cas qu'il soigna se révéla rude. Une femme d'âge moyen, qui cinq ans après sa contamination était devenue inapte et invalide, réagit d'abord, après deux semaines de ce traitement, par un eczéma génital. Après trois semaines et demies, elle se sentait nettement mieux. Les quatre analyses qui suivirent se révélèrent négatives; en d'autres termes aucun spirochète ne pût être trouvé. La patiente émit l'hypothèse que la cardère avait aussi renforcé son système immunitaire.

Dans le second cas, il s'agissait également d'une femme qui ne pouvait plus travailler, avec divers symptômes, fortes douleurs musculaires et vaginites, allant jusqu'à la dépression. Là également, la teinture engendra d'abord un abcès suivi par une guérison.

Comme troisième cas, il soigna une femme qui avait été infectée depuis sept ans et qui présentait des symptômes typiques -douleurs musculaires et articulaires, fatigue chronique et perte de mémoire-. L'absorption de la teinture l'amena d'abord à une amplification de ses symptômes, suivie d'un erythème, puis finalement à la guérison. Les cas suivants que Matthew Wood évoque se déroulèrent semblablement.

⁶ Matthew Wood, *The book of Herbal Wisdom*. 1997. Berkeley, California.

⁷ Samuel Hahnemann, fondateur de l'homéopathie, distingue 3 formes de miasmes (Psora, Sykosis, Syphilis) comme fondement de nombreuses souffrances chroniques.

Le rapport de Wood me fascinait. A la fin de l'été 2001, j'enseignais un cours de phytothérapie pour une école de Zurich - „Schule für angewandte Naturheilkunde“- en Hongrie. Comme là bas poussent de vigoureuses cardères, je laissais aux étudiants le soin de déterrer les racines et d'en réaliser la teinture. Cependant, nous ne négligions pas „les petits détails“. Dans les traditions Ajurvédienne et autres traditions de guérisseurs, il est pris soin de réaliser les remèdes dans un climat de spiritualité, avec chants d'offrande. Nous remercions „l'esprit des plantes“, encensons avec les vieilles plantes chamaniques, pieds nus.

De retour, je donnais de la potion ainsi conquise à quelques souffrants de la borréliose qui me confirmèrent qu'ils allaient nettement mieux. Avant cela pourtant, j'avais eu soin de tester la teinture sur moi-même dans la tradition ayurvédienne. La thérapeutique indienne (Ayurveda) étudie les médicaments, non sur les animaux, mais sur son propre corps: avec les propres ressentis les plus précis. Un autre patient, maître de méditation, lui également infecté par Borréliose, et souffrant des articulations, se joignit à l'auto-expérimentation.

Plus d'une semaine durant, nous mangions très peu et prenions journallement une cuillère à thé de cette vraiment exceptionnellement âcre teinture. Puis nous nous sommes immergés dans une méditative observation, dans laquelle nous dirigeons toute notre conscience sur notre corps et nos réactions somatiques et psycho-somatiques. En premier lieu, je remarquais, combien les amères gouttes stimulaient mes glandes digestives; puis-d'une façon toute aussi énergique nous est apparue comme une énergie centrifuge et irradiante, de notre intérieur vers l'extérieur, jusqu'au dessus de notre epiderme. C'était comme si des flèches bien affûtées d'énergie se propulsaient hors de notre corps, dans toutes les directions.

Mon accompagnateur, confirma aussi cela pour son ressenti. Probablement, elle est cette énergie irradiant de l'intérieur, responsable des erythèmes mentionnés par Wood, prémice d'une guérison. Nous avons, tous les deux, l'impression que les germes néfastes étaient propulsés hors de nous. Subitement, se précisa dans mon esprit la physionomie de la cardère : hampe, le dessous des nervures des feuilles, oui, même la fleur est environnée par de puissantes épines. D'après Rudolf Steiner et les anthroposophiques botanistes, épines et ronces sont les manifestations visibles, rayonnant vers l'extérieur, de forces éthériques comprimées.

„Quelquefois, ces ethers se recroquevillent dans les ronces ou épines et conservent cette force dans leurs éléments qu'ils ne veulent pas laisser circuler dans les feuilles ou formation de branches. Les médicaments issus de ce genre de plantes peuvent, de ce fait, stimuler fortement l'organisation etherienne de l'homme et faire réagir sa vitalité“⁸

Et c'est ainsi que cela nous apparut : Dans notre méditative contemplation, nous avons fait l'expérience comment cette énergie éthérique du microcosme de notre corps fût délivrée et, du fait quelle fût propulsée en dehors de nous, a rejeté énergiquement les organes pathogènes.

Description et propriété de la cardère

La cardère, qui affectionne de croître sur les décharges et les berges ensoleillées de rivière, n'est pas un chardon comme beaucoup se plaisent à penser. Elle appartient à la famille des „*Dipsacaceae*“, comme le sabot de Vénus et la scabieuse. Elle est bisannuelle, la première année, elle ne présente qu'une rosette basale, puis la deuxième année, monte en tige florigène jusqu'à 2 mètres. De nombreuses capitules ovoïdes terminent l'état de floraison. Les terminaisons florales sur les dures, longues, élastiques et piquantes bractées comme d'autres espèces; engl. *teasel* (de *tease* =“taquiner“), franc. nommé *chardon à foulon*, (*D. Sativus*). – étaient devenues indispensables dans la transformation textile. Elle

⁸Wilhelm Pelikan, *Heilpflanzenkunde I*, 1975. Goetheanum, Dornach, Schweiz. L'“éthérique“, ainsi dénommé par Steiner, se rapporte à l'énergie ou force de vie, qui donne vie à la substance, organise et, par ce même, est le fondement du processus de vie.

fut introduite pour broser : „carder“ la laine, afin qu'elle puisse être filée.⁹ Elle est aussi utilisée pour la fabrication du feutre et „lodens“. De ce fait, elle était intensément cultivée en Europe et ceci depuis plus d'un millénaire. Le blason de la confrérie anglaise productrice d'étoffe se composait de trois différentes cardères. L'intérêt biologique de ces feuilles rugueuses, oblongues à lancéolées obtenues et maintenues après maturation est qu'elles se replient au contact des animaux et propulsent la semence à plusieurs mètres.

De nos jours, dans notre époque matérialiste, on ne se penche plus que sur les agents chimiques des plantes médicinales. Ceux des cardères ne sont guère utilisés. Elle contient de l'iridoïde, de la saponine, des dérivés de la caféine, des sels de potasse et du Glykosid Scabiosid. Antérieurement – comme les ethnobotanistes l'ont rapporté – l'on ne recherchait que les propriétés médicinales dans les plantes. La cardère possède justement ces diverses propriétés suivantes qui correspondent à la borréliose.

Inhabituel est le processus de maturation des innombrables petites fleurs tubulaires rose-mauve, régulièrement disposées entre les bractéoles. : A mi-hauteur de la tête ovoïde, débute une floraison en cercle. Ce disque rosâtre se sépare et chemine –au fil de la maturation- de façon similaire vers le haut et le bas. Il se constate par là une **Signature** évidente, une représentation convaincante du *Erythema migrans* qui apparaît comme premier symptôme de la borréliose !

La dénomination latine du genre *Dipsacus* provient du grec *dipsan akeomai* („je combat la soif“). Les feuilles autour de la tige épineuse se développent par paires opposées et forment de petites coupes qui retiennent l'eau de pluie. Les romains déjà appelaient cette coupe „baignoire de Vénus“ (*labrum veneris*). L'on utilisait cette eau récoltée – dans la mesure où elle ne fût trop infectée par les insectes¹⁰ – comme produit de beauté, lotion faciale, produit contre les taches de rousseur et lotion oculaire. Comme d'autres médecins du Moyen-Age et de la renaissance, le célèbre phytothérapeute anglais Nicolas Culpeper croyait en la „purificatrice qualité“ (*cleansing faculty*) de cette „eau de Vénus“. Mon sentiment personnel est que cette qualité de purification est plus à interpréter sur un plan éthérique que sur un plan mécanique et physique. Comme chez les essences de fleurs de Bach, l'eau est énergiquement chargée et oeuvre ainsi en purifiant notre organisme. Matthew Wood voit dans la „baignoire de Vénus“ la **Signature** des reins. L'„organe de Vénus“ est vital, dans le sens où il élimine toutes toxines et déchets. Comme relevé plus haut, les reins produisent également– d'après la conception de la médecine chinoise – „l'essence des reins“, qui tonifie nos fonctions vitales et nourrit les os, les tissus conjonctifs et les cartilages

La „cure de racine“

Lors d'un cours sur les plantes médicinales en Bavière, je vantais les mérites inespérés de la cure de teinture de cardère pour soigner la borréliose. Demanda alors la parole une dame âgée et corpulente, guérisseuse et connaissant bien les plantes. Elle m'assura qu'elle savait cela depuis fort longtemps. Mais elle me signifia aussi qu'elle utilisait la racine en tisane pour soigner les rhumatismes articulaires et l'arthrose. Même lors d'une spondylarthrite (rhumatisme inflammatoire touchant colonne vertébrale ou rachis), elle avait eu du succès. Son „remède de cheval“ consistait dans un jeûne de trois semaines, éventuellement un peu de nourriture crue, durant lequel on boit, à petites gorgées, de cette très amère et dépurative tisane (1 cuill à thé par tasse, ébouillantée, infusée, non sucrée) jusqu'à trois tasses par jour; Après une semaine, le patient recommence à s'alimenter, mais continue de boire cette tisane durant encore deux semaines. En ce qui concerne la borréliose, m'affirma-t-elle, il serait judicieux, en prévision, chaque mois de reprendre de cette tisane, durant un, deux, voire trois jours (sans pour autant impérativement jeûner). Les spirochètes, à son sens, calqueraient leur rythme sur la lune (28 jours) pour se multiplier.

⁹Malgré le développement d'appareils de brosse mécanique, on s'est à nouveau récemment penché sur la cardère en raisons de l'élasticité de ses capitules (*Urania Pflanzenreich*. 1994. Leipzig, Jena, Berlin.)

¹⁰ Des biologistes supposent que les plantes dans leur pré en complètent leurs valeurs nutritives.

Sous l'impulsion de ce compte-rendu de la dame, je poursuivis dès lors mes recherches dans les transmissions des thérapies européennes. Là, je découvris que la racine de cardère avait, depuis fort longtemps, valeur de désintoxication pour la goutte, arthrose, rhumatisme, dermatoses, furoncles, acnée, crise de foie et infections urinaires. Intérieurement, la racine de cardère réagit en stimulant la vessie, la vésicule biliaire et favorise l'élimination de nos déchets de cellules du foie par la transpiration. La médecine populaire italienne connaît pour cet usage une décoction à partir de la racine réduite (2grs pour 100ml d'eau) et ingérée le matin à jeun. Durant la renaissance, la racine fût cuite dans du vin, réduite en bouillie et appliquée extérieurement „dans la fente de notre bas-ventre“ contre fistules et verrues.

De plus amples recherches et investigations cliniques sont évidemment utiles. Evidemment, j'aurai dû faire procéder à des analyses sanguines par la suite, pour faire le constat, s'il y avait eu production d'anticorps ou s'il y avait encore des spirochètes. Mais je me sentais tellement bien, que je ne m'en suis plus soucié. Ce compte-rendu se veut exclusivement notifier une piste possible pour traiter de façon phytothérapique, la borréliose de Lyme.

Considérations complémentaires

Consécutivement à la parution du compte-rendu ci communiqué, dans le magazine de santé suisse *Natürlich*¹¹ Monika Falkenrath me fit parvenir son instructif livre „*Volkkrankheit Borreliose* „¹². Il s'agit d'une prise de conscience très critique et compréhensive de son expérience des patients atteints de borréliose qu'elle soigne avec les plantes dans son cabinet.

Madame Falkenrath cite le médecin américain Richie C. Shoemaker, MD,¹³ qui défend la thèse que ce ne sont pas les „borréliés“ en soi qui provoquent les différents symptômes et font naître les malaises, mais au contraire leurs propres déchets : les „Bio- ou Neurotoxine“. Les neurotoxines activent une distribution massive des cytokines qui engendrent les inflammations. Ce n'est donc pas une coïncidence, ainsi se prouvent les traitements de désintoxication par les plantes – comme Multiplasan du Dr Orth ou Liv 52 et principalement la cure de racine de cardère – comme des remèdes tout à fait raisonnables.

Shoemaker écrit que les antibiotiques combattent certes les borréliés, mais non les neurotoxines qu'elles génèrent. „Nous rejetons tous les vieux et inutiles diagnostics comme la Fibromyalgie et vieilles présentations inutiles comme quoi “La borréliose de Lyme peut être guérie avec trois semaines d'antibiotiques“. Avec cela, les spirochètes accusent des périodes d'inactivité durant lesquels les antibiotiques sont inopérants.¹⁴ Ils s'isolent (*cystic forms*) quand l'environnement leur est nuisible ou devient dangereux. En d'autres termes, mon opinion intuitive contre un traitement par antibiotiques est de par ce fait confirmé.. Mme Falkenrath également en vient finalement à la conclusion qu'une combinaison de plusieurs méthodes naturelles est la thérapie la plus raisonnable pour une guérison totale plutôt que la médecine „d'école“.

Adresse pour la teinture de cardère (*Kardentinktur*):

INK-Institut für Neurobiologie nach Dr. Klinghardt GmbH

Magirusstr. 21b, 70469 Stuttgart-Feuerbach

Tel. 0711-80 60 87-0, Fax 0711 - 80 60 87-13

<http://www.ink-neuro-biologie.de/>

¹¹ Storl, Wolf-Dieter, „Kein Kraut gegen Borreliose“ in *Natürlich* 4/04; Aarau, Schweiz: AZ Fachverlage AG . 48

¹² Falkenrath, Monika, *Volkkrankheit Borreliose*, Norderstedt: Books on Demand, 2003

¹³ Shoemaker, Richie C., *Desperation Medicine*“ Baltimore: Gateway Press Inc., 2001

¹⁴ Burrascano, J. J., Dr. med. dans *Borreliose-Magazin* Cahier n° 6. Publication allemande sur Borreliose

Annexes (Adresses pour l'obtention des „remèdes“ cités ainsi que remarques complémentaires)

Pour neutralisation (But – valeur ph des urines 6,5 et plus)

1. **Basenpulver Melhorn** (Base en pharmacie devient à la longue onéreux, 800 grs 20 Euros)
Apotheke Abtsgmünd
4 kg (8 x 0,5 kg) für 40 Euros Port inclus.
Tel. 07366/6359
Fax. 07366/2685
info@apotheke-abtsgmuend.de
2. **Bandelettes analyse urine pour la recherche valeur ph en pharmacie 100 feuilles environ. 4 Euros**
3. **LIV52**
A acquérir chez Monsieur Jonas Pilgram (vendu aussi à travers Ebay)
Jaldi-jaldi@web.de
100 Tablettes env. 9 Euros Port incl.
ou alternativement à demander chez info@kundli.net
(dans le cas de perte de la livraison, est prévu un remplacement sans frais, qui doit être réclamé par courriel, s'il-vous-plaît)
4. **„Achillée(soldiago) tisane(Goldrutentee)**
www.apondo.de
250 grs pour 11,24 Euros env. Port incl.
5. **Huile H14 (H14 Öl)**
barbara.ludwig@schwarz-kuemmel.de
www.schwarz-kuemmel.de
100 ml pour 28,50 Euros. Port incl.

6. Teinture de cardère (Kardentinktur)

bestell@ink.ag
www.ink-neuro-biologie.de
30 ml pour 16,90 Euros plus. Port

6. **Propolis en poudre (Propolispulver)**

www.murgtalimkerei.de
info@murgtalimkerei.de
le plus petit emballage étant de 200 grs pour 47 Euros plus. Port et on n'en nécessite que de peu.
C'est pourquoi.....
Essayer de s'en procurer sur les marchés bio ou chez
Ebay, spécialement l' Ebayeur ----> r.h.Engelhardt, lequel vend poudre de Propolis 50 grs pour 9,50 Euros plus 1,50 Euro Port.

Mise en page: Frau Ortrun Kresse et Claude Lorpin
Traduction : Hélène 2006

Nous remercions Monsieur Wolf-Dieter Storl, pour son aimable autorisation du 27 avril 2006

Nota : les prix indiqués sont de 2005, mais encore valables d'après ce que j'ai constaté.